

## Prix Rhône-Alpes du livre : la preuve par trois

Emmanuel Venet, Laurent Douzou, Bertille Hausberg reçoivent cette année le Prix Rhône-Alpes du livre pour la littérature, l'essai et la traduction. Une année d'excellence lyonnaise puisque Emmanuel Venet est psychiatre à l'hôpital du Vinatier, Laurent Douzou professeur d'histoire contemporaine à l'Institut d'Études politiques de Lyon et que Bertille Hausberg, traductrice de l'espagnol, a également mené sa carrière d'enseignante dans cette même ville. *Précis de médecine imaginaire* (Verdier), *La Résistance française, une histoire périlleuse* (Le Seuil), *Sartre et la citroneta*, de Mauricio Electorat (Métailié), ces livres primés sont à découvrir dans ce numéro (pages 4 et 12). La soirée de remise des prix aura lieu le 19 avril, à la Villa Gillet (à partir de 18h30), en présence de Bernadette Laclais, Vice-présidente du Conseil régional Rhône-Alpes, déléguée à la Culture • L. B.



Emmanuel Venet.



Laurent Douzou.



Bertille Hausberg.

## Bibliothèques : il n'y a pas que le prêt dans la vie

Traditionnellement, les enquêtes se penchent sur la vie statistique des bibliothèques. Une existence faite de chiffres ou de pourcentages, à propos des documents, des inscrits, des prêts... Dans l'étude intitulée *Bibliothèques municipales en Rhône-Alpes : des acteurs culturels au service de la population*, étude conduite par la Région, la Drac Rhône-Alpes, la BM de Lyon et l'Arald, les services et les animations occupent pour une fois la première place. Comment la bibliothèque se positionne-t-elle face aux nouveaux réseaux du savoir ? Comment conquiert-elle de nouveaux publics ? Quelle place reste-t-il au livre dans ce qu'on considérerait encore il y a peu comme les temples de la lecture ? Quelle place pour la littérature de création ? Autant de questions qui émergent derrière les chiffres et les données recueillies. Tentatives de réponses en deux temps avec Bertrand Calenge, responsable de l'évaluation prospective à la Bibliothèque municipale de Lyon et directeur scientifique de l'enquête. Premier temps : « La bibliothèque, un acteur culturel au service des publics ». Le second temps, intitulé « Les bibliothèques et leurs publics : une histoire d'offre et de demandes », sera présenté dans le numéro de mai de *Livre & Lire*.

suite page 2

### Bibliothèques

#### En marge de l'étude sur les bibliothèques municipales en Rhône-Alpes

→ p. 2 et 3

#### Rendez-vous...

#### ... à Villeurbanne, Échirolles et Crest

→ p. 5

### Théâtre



#### L'aventure du TNP, acte II

→ p. 7

### Portrait

#### Bertille Hausberg, traductrice

→ p. 12

# La bibliothèque, un acteur culturel au service des publics. Entretien avec Bertrand Calenge



**Tout le monde sait que les bibliothèques font du prêt... Ce qu'on sait moins, c'est qu'elles proposent désormais toute une gamme de services en matière de formation, d'animation, d'Internet. Ce qui est frappant dans l'étude que vous avez rédigée, c'est la quantité et la diversité de ces actions sur le territoire de Rhône-Alpes, qui font de la bibliothèque un acteur culturel à part entière. Est-ce que toutes les bibliothèques sont concernées ?**

Je crois que sur les 229 bibliothèques\* qui ont répondu à l'enquête, 92 % avaient fait des animations en 2003. C'est donc très largement partagé. Il s'agit désormais d'une dynamique propre, d'une dimension à part entière de la bibliothèque qui accompagne la fonction fondamentale du prêt de livres. Il était donc important de mettre un coup de projecteur sur ces activités qui constituent d'autres formes d'appropriation du savoir. Rencontrer un écrivain, un scientifique, visiter une exposition, c'est aussi une façon de s'approprier ce qu'il y a dans les livres, et ce n'est pas une façon moins noble de le faire.

**Avec ces activités, la bibliothèque s'affirme donc comme un véritable acteur culturel...**

Oui, mais elle se distingue d'autres services culturels qui produisent de l'animation, parce qu'elle est davantage fédératrice de partenariats. La bibliothèque est même un nœud de partenariats.

**D'où l'intérêt pour les élus de disposer d'un tel lieu permettant les échanges...**

Tout à fait, et la chose est particulièrement visible dans les petites communes, où la bibliothèque constitue la plupart du temps le seul espace public. C'est à elle que les élus demandent d'agir dans toutes les dimensions du domaine culturel : le livre, la musique, le cinéma... Avec cette offre, la bibliothèque s'ouvre à de nouveaux publics, et c'est le cas aussi dans les grandes villes. À Lyon, par exemple, on s'est aperçu que le public qui fréquente les animations de la bibliothèque est pour partie composé d'inscrits, mais pour une plus grande partie encore de personnes non inscrites qui placent la bibliothèque dans leur parcours de rendez-vous culturels.

**« Les bibliothèques ne sont plus la référence ultime en matière d'information documentée »**

**Mais l'animation, est-ce quelque chose de nouveau en bibliothèque ?**

En fait, non. Depuis qu'il y a des bibliothèques quelque peu modernes, les bibliothécaires organisent des animations. À l'exception de quelques bibliothèques comme Lyon, qui ont eu depuis très longtemps une programmation culturelle ambitieuse, les animations ont longtemps été pensées comme appât, comme un moyen d'attirer la population vers le livre. On a donc beaucoup fait d'animation pour acquérir de la visibilité vis-à-vis d'un public de lecteurs. Aujourd'hui, il me semble qu'on est parvenu au stade de la programmation en soi, qui fait partie de l'offre d'information et de création que propose la bibliothèque.

**Et à quoi est lié ce changement ?**

C'est lié tout d'abord au fait que, avec l'arrivée d'Internet, les bibliothèques ne sont plus la référence ultime en matière d'information documentée. De plus en plus, si vous avez besoin d'un texte de loi ou de savoir comment fonctionne un moteur à quatre temps, vous irez sur Internet au lieu de chercher dans des livres... Cela repositionne la bibliothèque de façon différente sur la scène publique. La bibliothèque devient un lieu dans lequel il y a de la création, un lieu qui remet en valeur l'espace public en tant qu'espace public, c'est-à-dire un espace physique de rencontre large-

ment ouvert. Il faut noter que, dans les villes, c'est finalement le seul espace public non marchand qui existe... Et cette dimension de l'espace public, on la trouve aussi dans ces autres formes d'appropriation du savoir que sont les expositions, les rencontres avec les auteurs, les lectures, les projections... Ce sont des manières complémentaires, différentes, de s'informer. Avec Internet, elles font partie des nouvelles voies d'appropriation du savoir par la population et il faut que la bibliothèque explore ces voies pour essayer de trouver comment elle peut proposer une offre quelque peu différente.

**Si cet argument de repositionnement par rapport à Internet joue un rôle important dans la question de la bibliothèque comme acteur culturel, est-ce parce que la bibliothèque se sent dépossédée de quelque chose et qu'elle essaye de retrouver un nouvel équilibre ?**

Je ne dirais pas que cela la dépossède... Je pense que, de tout temps, la bibliothèque a joué ce rôle culturel, mais sans le savoir de façon aussi prégnante. Or, on assiste aujourd'hui à un paradoxe intéressant, c'est que plus la recherche d'informations s'individualise – notamment grâce à Internet –, plus il y a une demande forte de retrouvailles, que ce soit à travers les fêtes, les clubs, les lieux de discussion...

**« Les publics n'attendent pas que la bibliothèque soit le lieu de la création littéraire »**

**Vous voulez dire que l'homme est un animal social et qu'il a toujours besoin de ressentir le contact des autres...**

Oui, et la bibliothèque, malgré le fait qu'emprunter un livre est essentiellement un acte individuel, a toujours privilégié ce côté social. La bibliothèque fonctionne pour une collectivité, une société, une communauté. C'est là que l'animation a naturellement trouvé sa place. Les bibliothécaires ont compris qu'il y avait une demande pour les conférences, les projections. Ils ont essayé et ça a marché. Alors ils continuent... On se rend compte que les publics n'attendent pas, comme on l'a longtemps cru et comme certaines instances culturelles l'ont laissé entendre, que la bibliothèque soit le lieu de la création littéraire. Bien sûr,

la création littéraire est présente, mais il y a aussi le cinéma, la musique, la documentation... Toutes les formes du savoir et de la création se mêlent au sein de la bibliothèque.

**Mais est-ce que la création littéraire n'est pas justement devenue le parent pauvre de ce nouveau positionnement ?**

Non, je ne pense pas que ce soit le parent pauvre. C'est une facette parmi d'autres.

**Mais tout de même une facette qui ne brille pas particulièrement dans l'ensemble des bibliothèques...**

Je crois qu'il faut voir les choses différemment, et j'insiste sur le caractère très personnel de mon affirmation, qui n'engage que moi et aucunement la bibliothèque de Lyon. Les bibliothèques, implicitement, ont toujours tendu à promouvoir la création littéraire. Même si ce sont parfois plus des paroles que des actes, il y a tout de même un souci très fort de faire en sorte que les auteurs puissent être présentés, promus, notamment les auteurs les moins médiatiques et les œuvres qui ne sont pas nécessairement les plus connues. Le problème qui peut se poser, c'est la relation d'une population au livre de création, ce n'est pas le problème de la bibliothèque. Je pense que les bibliothèques auraient grand tort de s'imaginer qu'elles sont les bastions de la création littéraire. Elles sont bien entendu des promoteurs de la création littéraire, comme elles sont aujourd'hui les promoteurs de la création musicale ou de la création filmique...

**En même temps, vous dites que, pour ce qui est de la création littéraire, nous avons plus affaire à des paroles qu'à des actes...**

Je veux dire par là que, toujours à titre personnel, si on regarde quantitativement la part littéraire dans les acquisitions des bibliothèques, cela reste au même niveau de confidentialité que ça l'est dans l'édition. Sous couvert de militantisme culturel, il ne s'agit pas de mener un jeu qui reviendrait à dire à la population qui lit du polar ou feuillette des magazines, qu'il n'y a de bon que la littérature de création.

**« On peut s'affirmer génialement élitiste, mais si on le fait, on ne touche que la soi-disant élite »**

**Et pourquoi pas ?**

Parce que si on insiste trop dans cette direction, le public se sentant étranger à ce lieu ne viendra plus. C'est aussi cela le problème. On peut s'affirmer génialement élitiste, mais si on le fait, on ne touche que la soi-disant élite ; quand elle ne regarde pas la Star Academy, bien sûr... Parce qu'on sait très bien, à en croire Bernard Lahire, que l'élite qui proclame

son désir de création est aussi la première à regarder les émissions de télé-réalité. Là aussi, il y a des paroles plus que des actes...

**Vous pensez que la bibliothèque n'a pas de complexe à avoir sur cette question de la littérature de création contemporaine ?**

Non, absolument pas. C'est encore une fois une conviction tout à fait personnelle, mais le problème de la bibliothèque, c'est celui d'une population. Il faut que, par rapport au savoir et par rapport aux questions qu'elle peut se poser, cette population arrive à trouver des réponses et à avoir une distance critique face à l'information qui lui est donnée. C'est aussi cela le jeu démocratique. Il faut donc qu'on se donne tous les moyens – les animations, le prêt, l'offre Internet... – de dynamiser cette collectivité dans l'appropriation des savoirs. La bibliothèque, ce n'est pas un service obligatoire... Elle propose. Donc, il faut multiplier les pistes et les itinéraires.

**Et la création littéraire devient l'un de ces itinéraires...**

La création littéraire en fait partie, bien entendu, mais elle n'en fait que partie. Je ne positionne personnellement pas du tout la bibliothèque dans l'idée qu'elle est là pour défendre telle ou telle position dans la création actuelle. La bibliothèque est là pour montrer la création, au même titre que les autres domaines. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas faire une bibliothèque critique, ni qu'il faut simplement suivre les goûts du public. On a trop souvent une vision manichéenne : si on achète des romanciers et des poètes difficiles, il ne faut surtout pas acheter Barbara Cartland... Non ! Acheter les deux ne me gêne pas. Ce qui me gêne davantage, c'est qu'une bibliothèque fasse des exclusions massives. Alors qu'il faut faire des inclusions massives.

**C'est-à-dire qu'il faut acheter le plus largement possible...**

Oui, il faut acheter le plus largement possible et il faut surtout acheter de façon critique. Si vous faites l'acquisition d'une quelconque affirmation idéologique que vous estimez intéressante, il faut acheter ce qui critique cette affirmation idéologique. C'est cela notre travail.

**« Il n'y a pas que l'emprunt dans la vie »**

**Et comment fait-on pour acheter Barbara Cartland de façon critique ?**

Je veux dire qu'il faut entourer les documents qu'on achète d'autres documents qui en font la critique. À la BM de Lyon, on a aussi bien Barbara Cartland que des ouvrages qui analysent le roman sentimental, qui prennent le contre-pied de ces livres. Vous me direz que le lecteur de Barbara Cartland ne lira pas les livres qui critiquent Barbara Cartland. Oui, c'est vrai. Et alors ? Ce n'est pas le problème du bibliothécaire. De toute façon, celui qui lit des textes très pointus aura également tendance à ne pas lire ce qui les démolit... Je ne vois pas pourquoi sa position serait plus légitime. Il faut montrer aux lecteurs que les deux existent et la bibliothèque est là pour dire : « Lisez les deux ! Enlevez vos œillères, ouvrez votre esprit ! »

**Et vous pensez que les animations jouent un rôle dans ce contexte ?**

Oui, car elles permettent à des gens qui n'ont pas particulièrement envie de lire tel ou tel auteur prestigieux de s'approprier une partie de ce qu'ils pensent et donc de s'ouvrir l'esprit en l'écoutant, par exemple.

**Vous voyez davantage la bibliothèque comme un libre-service culturel ?**

Non, ce n'est pas un libre-service, c'est davantage un éventail d'itinéraires possibles. Des itinéraires dans lesquels il faut éviter l'aspect univoque, par lesquels il s'agit de partager des questions importantes. Les rencontres, les débats permettent à un grand nombre de personnes de mieux se situer dans de grandes questions de société, même s'ils n'aiment pas lire. Participer à ce type de rencontres, c'est être ensemble sans partager la pratique de l'emprunt. Il n'y a pas que l'emprunt dans la vie...

Propos recueillis par Laurent Bonzon



\* L'enquête de l'Arald a été lancée auprès d'un corpus de 278 bibliothèques et renseigné par 229 d'entre elles.

Bibliothèques municipales en Rhône-Alpes :  
des acteurs au service de la population  
IS BN 2-913384-15-3, 12 €  
Arald : [www.arald.org](http://www.arald.org) – méil : [annecy@arald.org](mailto:annecy@arald.org)

## Le poète et son double

Le Prix Rhône-Alpes du livre dans la catégorie littérature pour *Précis de médecine imaginaire* et un nouvel enchantement avec *Ferdière, psychiatre d'Antonin Artaud*, le tout nouveau livre d'Emmanuel Venet.

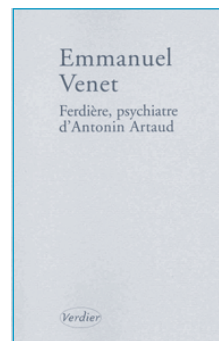
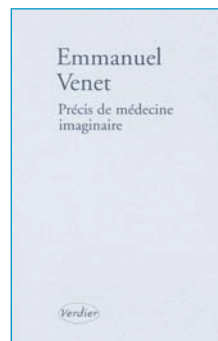
C'est donc Emmanuel Venet, pour son *Précis de médecine imaginaire*, qui est cette année le lauréat du prix Rhône-Alpes. Avec ce petit livre précieux, d'une écriture limpide, ce psychiatre lyonnais dessine en quelques coups de crayon le croquis de ce qui échappe à sa rationalité scientifique, c'est-à-dire sa médecine imaginaire (et la nôtre). Une médecine qui est d'abord affaire de maladies. Emmanuel Venet en recense trente-trois, et les aborde avec une humanité poignante, dans une prose poétique ciselée. Que dire de la dépression, cette maladie si mal soignée ? « *L'amour, bien sûr, ne suffit pas à guérir la dépression. Encore faut-il la sagesse, autrement dit la capacité de vouer aux autres, aux paysages familiers et aux métamorphoses du ciel, une infinie tendresse en même temps qu'un infini détachement. On comprend que la question soit mal traitée : sortir de la dépression requiert de l'âme une virtuosité qu'aucune psychiatrie ne saurait expliquer.* » La médecine est aussi une affaire de famille, née sur les marchés de Monplaisir, lorsque le jeune Emmanuel écoutait sa mère parler de son arthrite, qui la privera à jamais de piano et le condamnera, lui, à la névrose pianistique...

### Mots à maux.

C'est donc auréolé de cette distinction qu'Emmanuel Venet publie son nouvel ouvrage, consacré à Gaston Ferdière, un personnage fascinant et ambigu, qui fut le psychiatre d'Antonin Artaud. Ce petit-fils d'un fabricant de billards, poète contrarié et médecin insoumis, a longtemps souffert d'une incompréhension face à sa gestion de l'auteur du *Pèse-Nerfs*, qu'il suivit à Rodez. Ferdière aurait été en fait très proche du poète, tentant de nouvelles méthodes pour l'arracher à la folie, lui permettant de se remettre au travail et retrouvant par là même la soif de poésie qui l'étreignait jadis : « *Il le savait, Ferdière, que ce qu'il n'avait pas risqué dans son écriture, il le risquait maintenant dans sa danse avec un poète fou autour d'un volcan en furie.* » Quand Emmanuel Venet dit de Ferdière qu'« *il s'imprègne de la poésie naturelle de l'asile* », qu'« *il emmagasine pour l'œuvre à venir, se nourrit d'extravagances, de destins disloqués, de vies en lambeaux* », on ne peut s'empêcher de penser que l'auteur de ces lignes parle aussi de lui-même. Comme son confrère, Venet semble être un médecin qui préfère le « *langage de l'âme à celui des organes* » et soigne « *des malades et non des maladies* ». Contrairement à Ferdière, qui restera (ils sont nombreux !) un poète sans œuvre, Emmanuel Venet développe la sienne avec beaucoup de raffinement, entremêlant dans une langue érudite et sensible l'art d'écrire et celui de soigner. Ne dit-on pas que la littérature guérit de tous les maux ?

• Yann Nicol

Laurent Douzou  
La Résistance française :  
une histoire périlleuse  
Le Seuil, Points Histoire  
384 p., 9,50 €



Emmanuel Venet  
**Précis de médecine imaginaire**  
Éditions Verdier  
121 p., 12 €  
ISBN 2-86432-440-7

Ferdière, psychiatre  
**d'Antonin Artaud**  
Éditions Verdier  
42 p., 5,50 €  
ISBN 2-86432-469-5

## L'histoire : une écriture en devenir

Une histoire de l'histoire de la Résistance française, telle est l'ambition de ce magnifique livre signé Laurent Douzou, prix Rhône-Alpes du livre dans la catégorie essai.

L'histoire de la période 1940-1945 a été largement explorée et, avec elle, l'histoire de la Résistance française. L'année 2005 et le soixantième anniversaire de l'armistice a par ailleurs été propice à de nombreuses publications. Parmi ces travaux, ceux de Laurent Douzou sont particulièrement marquants. S'éloignant des faits, il propose d'écrire une histoire de l'histoire de la Résistance.

L'écriture de l'histoire de la Résistance commence durant la guerre. Elle est le fait des acteurs, soucieux de laisser une trace. Puis, dès la Libération, le pouvoir politique prend le relais. Le Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale engage une monumentale collecte de témoignages. Menée par d'anciens résistants, l'entreprise se heurte cependant à la complexité de son objet : la Résistance est pétrie d'engagements politiques divers et ses témoins souvent entravés par le sentiment d'avoir vécu une expérience intransmissible. Ce sont ensuite des années où la recherche historique s'intéresse principalement à la France de Vichy avant que, parfois sous la pression de mises en cause sordides de certains résistants, la question de l'écriture de l'histoire de la Résistance ressorte au grand jour.

« *Histoire périlleuse* », écrit Laurent Douzou : être acteur en même temps qu'historien pose de solides questions sur la réalité et l'objectivité de l'histoire transmise. Mais, au-delà, Laurent Douzou questionne : cette histoire complexe et complexifiée par la manière dont elle s'est



écrite, prise dans des valeurs éthiques et politiques autant que dans des faits historiques, ne tire-t-elle pas une richesse accrue de cette double tutelle ? Avec une rigueur et une simplicité stylistique rares, Laurent Douzou nous invite à nous pencher sur le temps nécessaire à l'écriture de l'histoire et sur l'indispensable acceptation de sa complexité. Entreprise salutaire en ces temps hyper-médiatisés, où l'on voudrait bien souvent nous faire entendre l'actualité dont on fait l'histoire comme univoque, transparente, écrite et bouclée • Cathy Bouvard



## Les rencontres studieuses d'Échirolles

« Chaque année, nous sommes sollicités par des auteurs, des illustrateurs et des éditeurs qui souhaitent participer à Salut les bouquins, pensant que l'événement est une fête ouverte à tous, le temps d'un week-end. » raconte Martine Cribier. La responsable du Réseau des bibliothèques d'Échirolles tient à préciser que Slb n'est rien de tout cela. Salut les bouquins est une série de rendez-vous entre quelques auteurs et/ou illustrateurs et des groupes d'enfants issus de crèches, centres aérés, écoles et collèges (une cinquantaine de classes participent cette année). Inscrite dans le cadre de projets élaborés en fonction de chaque invité, chaque rencontre est soigneusement préparée. « Il arrive que certains enfants surprennent l'auteur en raison d'une connaissance quasi parfaite de l'ouvrage étudié et de la perspicacité de leurs questions. »

En sera-t-il ainsi cette année pour Mireille d'Allancé, *Tu peux compter sur ton papa* (École des loisirs), Magali Bonniol, *Soleil tombé* (École des loisirs), Rachel Hausfater, *Gigi en Égypte* (Casterman), Mikael Ollivier, *Sous le même signe* (Thierry Magnier) ? Autres rendez-vous au programme : des expositions, une conférence et une rencontre avec les éditions Passage piéton • **Fa. H.**

Du 3 au 22 avril, Salut les bouquins  
Réseau des bibliothèques d'Échirolles  
04 76 20 64 51

## Je me souviens... du thème de la fête du livre jeunesse de Villeurbanne

... mais comme il m'arrive d'avoir la mémoire qui flanche, j'ai listé les 55 noms d'auteurs et d'illustrateurs invités pour cette 7<sup>e</sup> édition. Olivier Balez, *Il n'y a pas si longtemps...* (Sarbacane); Évelyne Brisou-Pellen, *Le Fils de mon père* (Hachette jeunesse); Carole Chaix, *La Première fois* (Mango jeunesse)... J'ai retenu qu'une dizaine d'entre eux sont liés à Rhône-Alpes : Isabelle Chatellard, *Le Petit Poucet* (Didier jeunesse); Philippe de Boissy, *L'Enfant de ma tête* (Éd. du Jasmin); Albert Jacquard, *Moi je viens d'où ?* (Points Seuil)... Pour éviter les oublis, j'ai noté sur mon pense-bête quelques animations dont je devrais garder un beau souvenir. Spectacles : *Tête de linotte et plume de cocotte* par la conteuse Annie Gallay, le 5/04 à 15h et 18h; *La Guerre de Robert*, d'après le texte de Rolande Causse, le 8/04 à 14h et 17h. Expositions : *Clous de mémoire* par Bruno Heitz, invité d'honneur, du 23/03 au 22/04; *Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui* par le Cidem du 4 au 9/04; *Les agendas des ados d'aujourd'hui* par Henri Mérou, les 8 et 9/04.

Pour la première fois, une journée professionnelle est organisée; elle a lieu le 7 avril. Elle prévoit notamment la lecture d'une nouvelle de Didier Daeninckx par le maire de Villeurbanne en personne, et une conférence *De l'importance de la gestion du trou de mémoire dans le théâtre et le théâtre pour enfants*.

Ah, j'allais oublier de préciser que cette thématique a été choisie en raison de la création prochaine d'un centre de la mémoire à Villeurbanne • **Fabienne Hyvert**

Les 8 et 9 avril, Fête du livre jeunesse  
de Villeurbanne, « Je me souviens... »  
à la Maison de l'image du livre et du son  
et dans plusieurs lieux de la ville,  
04 72 65 00 04  
[www.mairie-villeurbanne.fr](http://www.mairie-villeurbanne.fr)

## Donner le « la »...



... pour s'éloigner de la poésie sonore, précédente édition, et tenter d'approcher les femmes d'écriture. C'est ainsi que l'Espace liberté présente le salon Du soleil sur la page, une édition plus féminine que jamais, avec Esther Tellermand, *Une odeur humaine* (Farrago), Albane Gellé, *Je te nous aime* (Cheyne), Caroline Sagot-Duvauroux, *Köszö - nöm* (José Corti), Ariane Dreyfus, *La Bouche de quelqu'un* (Tarabuste). Toutes ont désigné un ou une invité(e) avec qui partager la soirée lecture-rencontre qui leur est dédiée (Yves Di Manno, Florence Pazzottu, Elcke Reycke, Eric Sautou). L'édition est aussi faite de deux rendez-vous professionnels (*L'autofiction* avec Philippe Gasparini et Serge Doubrovsky; *Les tendances de la poésie contemporaine*), d'animations ludiques (Le certif' des années 50), d'expositions, de rencontres impromptues et (sous réserve) de projections de documentaires sur la poésie et les poètes • **Fa. H.**

Du 28 avril au 15 mai,  
Du soleil sur la page,  
Espace liberté à Crest  
04 75 76 74 83

## Everett au sommet

**Désert américain** de Percival Everett, traduit de l'américain par Anne-Laure Tissut

Il ne suffit pas d'avoir un bon sujet pour faire un bon roman. Mais ça aide. Ainsi, on en conviendra, l'idée qui prélude au dernier opus de Percival Everett, *Désert américain*, est en soi assez géniale : faire se relever un mort lors de son enterrement, devant sa famille éplorée et ses collègues hypocritement affligés... Une histoire à mourir debout qui nous fait illico coller aux basques de Ted Larue. Héros quadragénaire revenu d'un bref séjour *ad patres*, qui n'a d'autre ambition que de reprendre une vie normale auprès de sa femme et de ses deux enfants. Sans autre inconvénient qu'une tête sommairement recousue après la brutale décapitation subie lors de l'accident dont il fut victime alors qu'il s'apprêtait à se suicider. Mais sa résurrection pour le moins spectaculaire entraîne un déchaînement médiatique de tous les diables qui marquera le début d'une série de péripéties rocambolesques. Parmi lesquelles on signalera, entre autres, son enlèvement par une secte d'allumés qui le prennent pour la réincarnation de Satan et la découverte d'un camp secret de l'armée yankee, où il sympathisera avec un savant et le dix-septième clone de Jésus que l'homme de science, séquestré et dérangé, a fabriqué... Le vivant mort affronte de tels événements avec une sérénité à toute épreuve. Ceci parce que son aller-retour dans l'au-delà l'a rendu sinon invincible du moins doté du pouvoir de résister aux balles et autres tentatives d'anéantissement définitif. Il se montre de surcroît capable de perspicaces visions sur la nature réelle de tous ceux qui croisent sa route chaotique. Et il pose sur son passé un regard d'une irrésistible drôlerie.

L'épatante réussite de l'écrivain californien n'est pas seulement de mener son récit d'une manière haletante mais aussi de rendre crédibles les péripéties abracadabrantes qu'il dépeint, et convaincant les personnages qui s'agitent dans l'ambiance mêlant hystérie collective et folle course-poursuite. Percival Everett parvient à ancrer son roman dans une société américaine contemporaine dont il souligne avec férocité les emballements médiatiques, les croyances irrationnelles. Il creuse la psychologie de ses personnages, saisis dans les moments les plus révélateurs de leur personnalité. Autant d'éléments qui permettent à cet ouvrage – efficacement traduit par Anne-Laure Tissut – de prendre la dimension d'une satire philosophique éclairant d'une lumière malicieuse les travers d'un pays réputé progressiste • **Nicolas Blondeau**



**Désert américain**  
de Percival Everett  
Traduit de l'américain  
par Anne-Laure Tissut  
Actes Sud  
320 p., 22 €  
ISBN 2-7427-5882-8



**Köszönöm**  
de Caroline Sagot Duvaux  
José Corti  
158 p., 15 €  
ISBN 2-7143-0907-0

## Chant et « contrechant »

**Köszönöm** de Caroline Sagot Duvaux

« *Mais comment dire sans dévoyer les mots dans la séduction ou la crapulerie ?* » La poésie de Caroline Sagot Duvaux semble tout entière tournée vers cette interrogation. Avec *Köszönöm* (dont on apprend que cela signifie « merci » en magyar), elle donne un nouveau recueil poétique qui cherche à bousculer la langue, à exploser la syntaxe, à disloquer les codes d'un langage convenu et creux afin de dire le monde dans sa complexité et son mystère.

Son chant du monde est avant tout un « contrechant » saccadé, heurté, presque blessé. Les nombreux niveaux de lecture, matérialisés par des typographies différentes, renforcent encore l'éparpillement et la polyphonie d'un texte poétique aux multiples entrées. Ces procédés n'ont pourtant rien d'un formalisme stérile : ils cherchent, ressassent, explorent le territoire des mots en essayant d'en donner une géographie nouvelle. Une géographie à la fois intime et universelle, instinctive et réfléchie, simple et complexe qui ouvre au lecteur une nouvelle perception du monde. « *La poésie sait qu'exister est un verbe transitif et transitoire* » : peut-on dire plus précisément que cela la connivence entre le sens d'un mot et son rôle syntaxique ? C'est grâce à cette extraordinaire liberté que la poésie de Caroline Sagot Duvaux prend une dimension si intense, qu'elle touche le lecteur au plus profond de ses angoisses et de ses certitudes. Un moment unique où les solitudes se rejoignent à l'abri du langage, face au vide. « *Tous les livres se referment et dans les livres refermés, tous les mots se taisent en respect farouche de t u. Et voilà que le mot converti par le silence à ton souffle futur peut attendre et le veut, toi, moi, prochain matelot, premier brigand qui fendra le rocher, le livre enchanté. Aucun livre n'oblige, tous sont les obligés de celui qui lit.* » • **Y. N.**

## Les créateurs et le pouvoir

TNP, un défi en province – chronique d'une aventure théâtrale, 1972-86 de Michel Bataillon

Il fallait sans doute, pour reconstituer une telle aventure, les quelque huit cents pages de ce monumental ouvrage, à la fois luxueux dans sa présentation, ambitieux dans son propos, et précis dans ses évocations. À la fin des années 60, l'ancienne salle de théâtre de Villeurbanne, entièrement redessinée, devient le lieu d'une expérience théâtrale inédite dans le paysage français : le nouveau TNP se veut, d'emblée, la mise en pratique du mot d'ordre de Roger Planchon, selon lequel il faut donner « *le pouvoir aux créateurs* ».

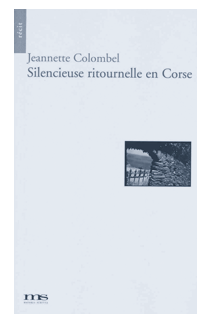
C'est toute l'originalité de ce projet que Michel Bataillon, auteur de cette vaste saga et conseiller dramaturgique du TNP dès son ouverture en 1972, donne à lire comme une manière d'œuvre d'art totale : la direction tripartite partagée par Roger Planchon, Robert Gilbert et Patrice Chéreau (jusqu'en 1982) instaure une pratique artistique nouvelle qui veut lier production et diffusion. Le TNP, théâtre public, voit le jour à une époque où la décentralisation est au cœur des débats sur les politiques culturelles ; implantée à la lisière de la seconde ville de France, cette scène nationale incarne une tentative magistrale pour développer la création hors de la capitale et mettre en place, selon le vœu de Charles Dullin, « *plusieurs Comédie-Française en province* ». Le moindre mérite de cette très belle édition n'est pas de retracer les multiples péripéties politiques de ce « défi » risqué, où se dessine la figure d'un Roger Planchon fin négociateur, habile interlocuteur des édiles locaux et nationaux, et surtout homme de théâtre engagé jusqu'à l'âme dans un combat artistique jamais clos, car toujours soumis à la réflexion et la redéfinition de ses propres artisans.

C'est que l'aventure théâtrale est, par définition, une aventure collective : Michel Bataillon plonge son lecteur dans les méandres de la création et lui en dévoile les coulisses sans jamais le noyer. Le récit offre une vue d'ensemble de chaque création ; des origines de l'inspiration aux circonstances financières qui permettent (ou, souvent, entravent) la mise en place du projet, en passant par sa réalisation matérielle, jusqu'à sa réception publique, dont les coupures de presse se font l'écho. Les textes, les croquis et les très nombreuses photos restituent toute l'épaisseur d'un travail d'équipe à l'équilibre fragile, entre la multiplicité des collaborations et la nécessaire *vision* originelle d'un seul, pilier artistique de chaque entreprise.

L'auteur de cette fresque, sans doute appelée à devenir un ouvrage de référence pour l'histoire du théâtre en France, écrit en collaborateur impliqué et parfois critique, laissant filtrer ses propres réserves sur certaines réalisations, ou les discordances ponctuelles entre le jeune Patrice Chéreau et son « maître » Roger Planchon, qui affirme savoir « *partager le pouvoir* ». Cette « chronique » n'est pas un éloge inconditionnel ; à travers ce portrait polyphonique d'un théâtre tourné vers la cité, qui sut explorer tous les répertoires (de Shakespeare à Ionesco, de Molière à Vinaver) et accueillit parmi les plus grands créateurs du temps (Pina Bausch, Tadeusz Kantor, Ariane Mnouchkine...), l'ouvrage de Michel Bataillon invite à considérer les modalités et les enjeux de la création théâtrale contemporaine, rappelant « *combien il est important que les artistes soient maîtres de leurs scènes* » • **Sophie Bogaert**



**TNP, Un défi en province**  
Chronique d'une aventure  
théâtrale – 1972-86  
de Michel Bataillon  
Éditions Marval  
Coffret de trois volumes,  
660 p., 60 €  
ISBN 2-8623-4379-X



## La compagnie des souvenirs

**Silencieuse Ritournelle en Corse**  
de Jeannette Colombel

Dans ce récit qui entremêle roman et autobiographie, Jeannette Colombel convoque amoureusement les siens. Les vivants, les morts aussi : le fils, trop vite parti ; Jean, le mari, dont l'absence provoque peut-être cette silencieuse et entêtante ritournelle. Jeannette Colombel embarque le lecteur sur sa terre de prédilection depuis 30 ans : la Corse si belle, terriblement sensuelle, révoltée, fière de ses paysages saturés de vent, pétris d'une incroyable lumière...

Cette Corse, Marinca précisément, nous y entrons à pas feutrés, par ce livre où la vie de l'auteur s'expose avec une incroyable délicatesse. L'île se confond avec les souvenirs échoués là, au bord de sa vie. Le passé tutoie le présent avec insistance pour que le temps soit gommé, pour que l'île soit magnifiée. La langue est belle, subtile, en constant ressac, histoire en retour sur elle-même. Le lecteur n'a qu'une solution, se laisser happer par une fresque familiale hors du commun. Ce n'est pas l'éminente philosophe que l'on rencontre ici ; ce n'est pas plus l'intellectuelle, amie de Sartre, Deleuze et Foucault, que l'on suit, mais plutôt une femme qui contemple avec amour et tristesse sa vie, les siens, la Corse, le temps qui n'en finit plus de passer. « *Trente ans plus tard, me voici de nouveau en hiver à Marinca. C'est une gageure, seule à quatre-vingt-deux ans, seule avec mes souvenirs.* » • **Pascale Clavel**

**Silencieuse Ritournelle en Corse**  
de Jeannette Colombel  
Éditions Materia Scritta  
128 p., 15 €  
ISBN 2-91640201-2

## Le grand jeu

Le casino perdu suivi de Orages en terre de France de Michel Pagel

Les moutons électriques éditeur, installé à Lyon, a eu l'heureuse idée de rééditer en un volume deux romans introuvables de Michel Pagel. Précisons qu'il s'agit de romans de science-fiction, l'auteur étant familier de plusieurs (*mauvais*) genres littéraires.

*Le Casino perdu* se veut un suspense interplanétaire. « *Telle était la situation : quatre planètes ennemies, existant en valeur absolue à la même époque, mais séparées de fait par un décalage temporel leur interdisant toute action agressive les unes envers les autres.* » Jusqu'à l'apparition de mystérieuses portes sur ces différents mondes, les reliant les uns aux autres et autorisant une vaste partie de saute-mouton. Permettant la guerre.

À chacune de ces planètes, son héros. Ainsi la championne de Plommée, superbe guerrière d'une vingtaine d'années, qui atterrit sur Chelterre à l'état de vieille, décalage temporel oblige, ce qui ne l'empêche en rien de poursuivre sa mission. Un exemple, parmi quatre. L'intrigue ô combien ludique de Pagel nous dévoile que l'univers entier est un *Casino perdu* où l'on ne compte plus les cartes cachées. Ce n'est que lorsque ses personnages useront de « *l'ouvres-prit* », une drogue qui porte bien son nom, qu'ils découvriront l'ampleur de la tricherie, l'étendue cosmique de ce jeu de dupes.

*Orages en terre de France* est une uchronie qui se déroule dans le comté de Toulouse vers 1990, deux siècles après l'échec de la Révolution française. Force est restée au Roi et à l'Église. Et aux Églises. La catholique et l'anglicane. Français et Anglais continuent de guerroyer. Et dans son coin, un professeur à la retraite brave les interdits pontificaux en construisant une machine volante. À croire qu'il en a oublié son histoire, le procès et l'exécution des frères Montgolfier par exemple.

L'Histoire, Pagel ne se contente pas de la violer pour lui faire de beaux enfants. Il l'envoûte littéralement avant de la plier à ses caprices. Il réserve le même sort à son lecteur • **Frédéric Houdaer**

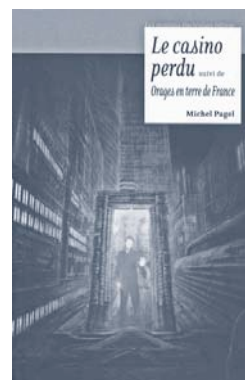
## Le roman noir d'une extinction

Le Monde enfin de Jean-Pierre Andrevon

Il porte le doux acronyme de PISCRA, pour Processus Intercellulaire de Séparation, etc. Marie-Pierre n'en saisit pas plus avant d'en mourir, et Jean-Pierre Andrevon se garde bien de nous en dire davantage. Peste, Ebola, sida, SRAS, grippe aviaire, toute ressemblance avec une maladie existante n'est pas tout à fait fortuite, bien que strictement fantasmagorique. Qu'importe le virus, pourvu qu'on ait l'extermination de l'humanité.

Ce *Monde enfin* est donc celui de la fin d'un monde. En sept jours et quelques pages, la population du globe passe de vie à trépas ; les quelque cinquante ans et la dizaine de chapitres suivants voient une poignée d'hommes et de femmes tenter de survivre dans un environnement rendu au règne végétal et animal. Là est *l'enfin* du titre, mais pas question de prétendre au soulagement. L'homme a saccagé la planète ; Andrevon, écologiste militant, et radical au moins sur le papier, va lui rendre la monnaie de sa pièce.

Un vieillard chevauchant vers les rivages de la méditerranée, un officier sorti de cryogénéisation dans le désert nord-américain, une femme en quête de géniteur puis sa fille devenue orpheline, une équipe de quatre astronautes de retour sur terre et quelques autres subissent donc les outrages les plus précis et les plus écœurants, la plupart dans une solitude désespérée (certes logique) que souligne la construction narrative. Car ces personnages sont chacun au centre d'une parmi onze nouvelles et un court roman inédits ou publiés au fil des trente dernières années par l'écrivain, dont le récit annonciateur paru, sous le titre repris aujourd'hui, dans le collectif *Utopies 75* (chez Laffont, coll. « Ailleurs et demain »). Dans ce monde désespéré, il arrive encore à des filles, forcément superbes, d'éclater « *d'un rire de cristal* » et au feu de ronfler « *avec bonne humeur* ». Mais l'horreur, notamment personnifiée par des armadas de rats, ne quitte pas ces pages. Un vrai roman noir • **Laurence Martin**



Le casino perdu  
suivi de  
Orages en terre de France  
de Michel Pagel  
Les moutons  
électriques éditeur  
184 p., 25 €  
ISBN 2 915793 12 3

## Bizarre, vous avez dit bizarre...

Objet louche 3

... comme c'est étrange ! Pour sa troisième parution, la revue *Louche* délaisse son électisme habituel en proposant un dossier complet autour d'un seul artiste. Mais quel personnage ! Ancien chef d'entreprise très entouré, bon vivant excentrique, Gaëtan Barthélémy se retrouve seul dans sa maison, à l'aube de la retraite. Pendant dix ans, il va alors partager son existence entre deux activités. Couvrir les murs de sa maison avec les photos de femmes qu'il découpe dans les magazines, et écrire. Il signera ainsi près de quarante manuscrits, dans lesquels se retrouve systématiquement son alter ego littéraire, Dédé. Aucun d'entre eux ne trouvera grâce auprès des nombreux éditeurs qu'il sollicite, ce qui le poussera d'ailleurs à interpellier par courrier (on retrouve ces lettres dans le dossier) les plus grands noms de l'édition française (Lindon, Gallimard), et même certains hommes politiques (Chirac, Tapie...) afin de leur dire sa façon de penser. On trouvera ici des extraits de textes, là des articles de journaux commentés par Gaëtan, qui mettent en valeur la force contestataire et pamphlétaire d'un homme en révolte constante. De nombreuses photos permettent enfin de rentrer dans l'intimité (certes un peu cauchemardesque) de l'écrivain inconnu, de découvrir sa maison, son bureau, son polo et même sa... serviette de bain. Cette dernière orne fièrement la couverture de cet « *Objet louche* », un volume détonnant et unique qui porte finalement bien son nom... • **Y. N.**



Le Monde enfin  
de Jean-Pierre Andrevon  
Fleuve Noir,  
coll. « Rendez-vous ailleurs ».  
484 p., 20 €  
ISBN 2-265-08230-9

Objet louche 3  
dossier Gaëtan  
Barthélémy  
15 €  
www.louche.fr





**Guide pour se perdre en montagne**  
de Paolo Morelli  
Traduit de l'italien  
par Margherita Rigoli  
Éditions Guérin  
198 p., 14 €  
ISBN 2-911-755-93-6



## La tournée du photographe

### Le Bar Floréal, photographie

Dans ces années 80 où la photographie émerge dans le champ artistique contemporain et où le reportage semble retrouver des couleurs, un collectif se constitue autour de trois photographes : Alex Jordan, Noak Carrau et André Lejarre. Le premier prétexte est une commande sur la réhabilitation d'une cité ouvrière à Montluçon. Un contexte emblématique pour ces photographes qui posent un regard attentif sur les mouvements sociaux et la fin d'un certain monde ouvrier, qui explorent les paysages aussi bien que les visages. En 1985, les photographes aménagent quelque part dans Belleville un lieu dont l'ancienne enseigne devient la leur : le bar Floréal.

Aujourd'hui, le collectif fête ses vingt ans. Une grande exposition à Paris et cet impressionnant catalogue, publié par les éditions Créaphis. Un formidable tour d'horizon des travaux et des actions menées par cette douzaine de photographes, une plongée dans le monde tel qu'il est (la ville, le travail, l'ailleurs), tel qu'il va (plutôt mal), tel qu'il se donne à voir (en couleurs ou en noir et blanc). Un voyage engagé qui défend une certaine vision de la photographie, tout en laissant à ses membres la liberté de revendiquer la singularité de leur écriture. L'éclectisme et l'ouverture illuminant leurs clichés • L. B.

**Le Bar Floréal. Photographie**  
Éditions Créaphis  
324 p., 30 €  
ISBN 2-913-610-68-4



## Les hauts et les bas de l'alpinisme

**Guide pour se perdre en montagne** de Paolo Morelli

Entre alpinistes, on se tutoie. Normal ! La proximité du danger fait parler le cynisme. Dans ce petit dictionnaire mal embouché, l'alpiniste Paolo Morelli se moque de lui-même, sans oublier les autres. Et c'est drôle...

Il y a ceux pour qui la montagne est un défi et les autres qui la voient comme l'endroit « où tu peux te perdre et te retrouver, à satiété, jusqu'à ne plus savoir ce que tu es venu y faire ». C'est une différence notable. Il y a les coureurs et les poètes. Paolo Morelli appartient incontestablement à cette deuxième tribu. Un alpiniste tranquille et distancé, qui a déjà vu plus d'une avalanche et retrouvé la simplicité. Pour preuve, sa définition de l'orgueil : « dans ses deux acceptions de suffisance et de fierté, il sert essentiellement à devenir un alpiniste solitaire. En groupe ou en cordée, il se révèle une source intarissable de malentendus, d'incompréhension, de discussions et de disputes. Avec les téléphones portables, c'est l'une des causes les plus fréquentes des accidents en montagne. » C'est un petit livre précieux que celui-ci, publié par Michel Guérin qui, en matière de montagne, possède un fameux sens de la glisse éditoriale. Guide des outils indispensables (le piolet comme la bonne humeur), guide des rencontres en montagne (des chamois aux cartographes), Paolo Morelli ne faiblit jamais. Solide dans l'humour, fin dans la dérision, léger dans la poésie. De ces livres qu'on feuillette sans cesse, en agaçant ses proches à force de répéter : écoute un peu celle-ci... D'ailleurs, écoutez encore celle-là ! Piolet : « Utile pour progresser en taillant des marches dans la glace. Après avoir progressé et régressé, on s'en servira pour creuser un bivouac, puis pour préparer des sorbets en parlant tout seul, à se lamenter ou à dire des bêtises à la dernière orange qui reste. » La montagne est décidément une belle source d'inspiration • L. B.

## Une femme de tous les temps

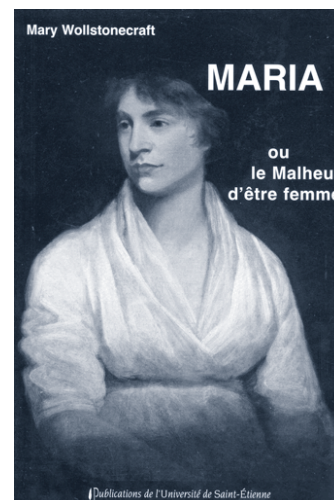
**Maria, ou le malheur d'être femme** de Mary Wollstonecraft

Figure d'avant-garde, féministe, romancière, pamphlétaire, Mary Wollstonecraft, femme de l'Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle finissant se bat, écrit, vit pour l'égalité des droits des femmes et des opprimés.

Dans un contexte houleux – la Révolution française gronde – Mary, femme du philosophe William Godwin, mère de Mary Shelley, se démarque de ses contemporaines par des prises de positions intelligentes, novatrices, courageuses voire visionnaires.

Autoportrait à peine déguisé, ce roman inachevé, puissant et très inspiré, paraît étrangement moderne. La préface de l'auteur en donne toute la résonance contemporaine : « *Les injustices subies par les femmes, comme celles qui pèsent sur la partie opprimée de l'humanité, semblent peut-être nécessaires à leurs oppresseurs... les scènes que je propose ne sont ni le produit avorté d'une imagination malade ni l'œuvre excessive d'un cœur blessé.* » L'analyse de la condition féminine au XVIII<sup>e</sup> siècle est pointue, parfois lyrique et remplie d'une rage sans fond. Maria, incarcérée dans un asile par un mari maître de tout, croise Jemima, sa geôlière qui deviendra sa complice de tous les combats...

Un livre en forme de preuve. Preuve que l'écriture sauve la pensée et permet d'atteindre une certaine paix face à l'absurdité d'un monde où la femme sert d'objet à une société patriarcale aveugle. Merveilleux témoignage d'un temps pour les femmes de tous les temps • P. C.



**Maria, ou le malheur d'être femme**  
de Mary Wollstonecraft  
Publications de l'Université de Saint-Étienne  
129 p., 15 €  
ISBN 2-86272-386-7

## Actes graphiques

### La Désenchantée

de François Cogneras  
L'histoire d'une femme dans ce qu'elle a de plus humain, une femme qui fait face aux aléas de la vie mais se sent parfois à la limite de la révolte.

168 pages, 16 €, ISBN 2-910868-18-4

## Alidades

### Épreuves chamaniques

de Francis Coffinet  
« Mes poèmes sont mes heures, de fins muscles de mots qui épuisent mon histoire. »

25 pages, 4,50 €, ISBN 2-906266-66-3



## Atelier de création libertaire

### Dissection du sadomasochisme organisé

de Jean-Manuel Traïmond  
Le sadomasochisme est-il : un théâtre, la peur d'être libre, une maladie mentale, la soupe sexuelle des sociétés, un crime... ?

215 pages, 14 €, ISBN 2-35104-002-3

## Aubin Éditeur

### Teilhard de Chardin : permis de croire en l'au-delà

d'André Daleux  
André Daleux poursuit sa réflexion sur une approche de la foi en accord avec les connaissances scientifiques.

87 pages, 11 €, ISBN 2-910576-71-X

## Champ Vallon

### L'Exécution publique à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle : une histoire des rituels judiciaires

de Pascal Bastien  
L'exécution publique à l'époque moderne a souvent été décrite par l'historiographie comme un théâtre de peur, de violence et d'obéissance. Pourtant, les rituels judiciaires du châtement s'inscrivent dans une réflexion plus large : ils constituaient un dialogue constant, voire une négociation, entre le justiciable et l'homme de loi.

Collection *Époques*  
288 pages, 24 €, ISBN 2-87673-433-8

## Chronique sociale

### Art-thérapie et maladie d'Alzheimer : quand les couleurs remplacent les mots qui peinent à venir

de Christine Hof  
L'art-thérapie est une relation et une thérapie non-verbale précieuse lors de l'appauvrissement du langage, qui apparaît précisément lors de la maladie d'Alzheimer.

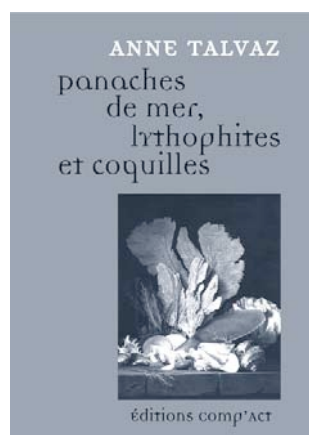
Collection *Comprendre les personnes*  
128 pages, 15 €, ISBN 2-850086-20-7

## Comp'Act

### Panaches de mer, lythophites et coquilles

d'Anne Talvaz  
« Tout ça, c'est des états d'âme, et l'essentiel est incontestablement ailleurs. Mais, soyons honnête, c'est peut-être bien à cause de ces états d'âme que nous courons après le poème ?... »

76 pages, 17 €, ISBN 2-87661-366-2



## Créaphis

### Varta photographe

photographies de Minas Vartabedian, textes d'Évelyne Baron  
Entre 1950 et 1964, Varta rassemble une série de cinquante-trois portraits de personnalités célèbres de la société française de cette époque d'après-guerre.

Collection *Préférences*  
non paginé, 30 €, ISBN 2-913610-72-2

## Ellug

### Stanislaw Ignacy Witkiewicz et le modernisme européen

d'Anna Fialkiewicz-Saignes  
Stanislaw Ignacy Witkiewicz (1885-1939) a montré aux lettres polonaises le chemin de la modernité. Son œuvre romanesque participe en même temps au débat européen sur le roman caractéristique des années 1910-1920.

279 pages, 24 €, ISBN 2-84310-073-9

## Page Éditions

### Manière noire

de Jean-Yves Cousseau  
De l'antre du fondeur aux réserves du Musée Rodin, cet ouvrage éclaire la face cachée, la manière noire de la sculpture, et rend hommage aux artisans fondeurs, et à la relation que Rodin entretenait avec eux.

200 pages, 35 €, ISBN 2-84975-069-7



## Jean-Pierre Huguet Éditeur

### Yves Mairot : du visible à l'invisible

de Jean-Pierre Geay  
« Yves Mairot énonce, d'une part, que le tableau renvoie à sa propre picturalité et, d'autre part, nous invite à regarder à l'intérieur de celui-ci, pour voir ce qui se passe. »

Collection *Les Sept collines*  
168 pages, 19 €, ISBN 2-915412-47-2

## Jacques André Éditeur

### Le Beau Voyage

de Chantal Ravel  
« J'ai pris le risque d'aborder le réel au plus vrai, avec ses aspects répétitifs, jusqu'à la dérision parfois, mais toujours dans l'écoute de cette voix intérieure qui me fait écrire. »

83 pages, 12 €, ISBN 2-915009-79-1



## Libris

### Les Bonnes Recettes des bistrots parisiens

textes de Marianne Boilève, aquarelles de Camille Virolleaud  
Libris poursuit son voyage gastronomique à travers la France, en passant cette fois par Paris, avec les recettes des chefs de 25 bistrots de la capitale.

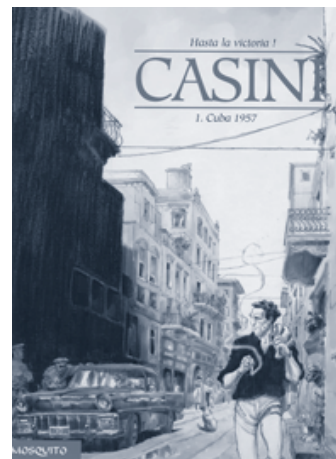
Collection *Carnets d'ici*  
96 pages, 15 €, ISBN 2-84799-110-7

## Mosquito

### Hasta la victoria ! 1 : Cuba 1957

de Casini  
Cuba 1957. Un monde va basculer. Dans les montagnes et dans les quartiers de La Havane, la révolte gronde. Nero Maccanti, capitaine en second de l'Orinoco, va malgré lui plonger à son tour dans la tourmente.

62 pages, 13 €, ISBN 2-908551-93-4



## Musée dauphinois

### La Manufacture de Saint-Marcellin : mémoire du tabac en Isère

de Daniel Jacquet, avec la collaboration de Christel Belin  
Un siècle de tabaculture et de vie du magasin des tabacs de Saint-Marcellin, appelé localement « La Manufacture », lieu où les producteurs de tabac brun livraient leurs récoltes et où les immenses salles étaient réservées à la fermentation du tabac.

96 pages, 15 €, ISBN 2-905375-71-X

## Néva Éditions

### Voiliers d'exception

de Jean-Michel Luquet, photographies de Jean-François Anème  
Un livre haut en couleur pour découvrir le monde des yachts et de la plaisance sur des bateaux exceptionnels.

Collection *Artisans de la mer*  
103 pages, 16 €, ISBN 2-35055-023-0

Revues

**Adate (Association)**

**Écarts d'identité n°107 : les demandeurs d'asile, espoirs et déboires.**

collectif

Les demandeurs d'asile se trouvent aujourd'hui pris en étau entre la pression grandissante de l'immigration et la limitation des droits relative à la restriction des politiques et des procédures d'accueil.

103 pages, 9,50 €, ISSN 1252-6665

**ENS Éditions, École normale supérieure Lettres et Sciences humaines**

**Cahiers d'études hispaniques médiévales n° 28**

sous la direction de Carlos Heusch et Georges Martin  
Ce numéro aborde la traduction et les transpositions textuelles dans la péninsule ibérique du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, ainsi que la violence dans les sociétés ibériques du Moyen Âge. Il présente également des comptes-rendus de lecture.

416 pages, 42 €, ISBN 2-84788-085-2

**Institut régional pour le design, École des beaux-arts de Saint-Étienne**

**Azimuts n°26 : design et entreprise, chronique d'une rencontre**

Les pages de ce numéro d'*Azimuts* accueillent le prospectiviste Thierry Gaudin. Il livre ses réflexions sur les transformations de la société, comme autant d'hypothèses de recherches et de pistes de travail.

109 pages, 13 €, ISBN 2-912808-26-X

Salon du livre de Genève

Le salon du livre de Genève aura lieu du 27 avril au 1<sup>er</sup> mai. Les éditeurs de la région y seront représentés sur un stand commun, organisé avec le concours du Conseil régional par l'Arald.

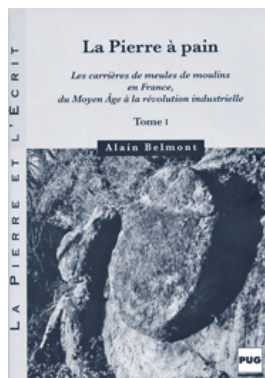
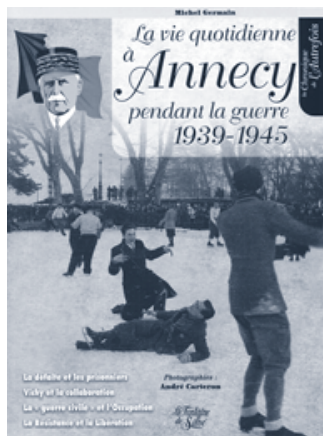
Plus de renseignements sur le site : [www.arald.org/calendrier.html](http://www.arald.org/calendrier.html)

Des livres pour mieux comprendre et ne pas oublier

Deux ouvrages de La Fontaine de Siloé reviennent sur la période de l'Occupation en Savoie et Haute-Savoie, sous deux angles différents. Le premier s'intéresse à la ville d'Annecy et à la vie quotidienne de ses habitants pendant la guerre. Il rend hommage à leur courage quotidien à travers des textes qui relatent chaque étape de cette sombre période, accompagnés de nombreuses photographies d'André Carteron, photographe-reporter au *Nouvelliste*. Le second ouvrage aborde la période de la guerre en Savoie, plus précisément les rapports de force entre l'occupant, Vichy et les résistants. Cette analyse est également une mise en valeur du fonds d'archives contemporaines de Savoie, dont les affiches, tracts, documents officiels permettent de mieux appréhender cette époque.

**Fontaine de Siloé (La) La Vie quotidienne à Annecy pendant la guerre 1939-1945** de Michel Germain, photographies d'André Carteron  
Collection *La Chronique de l'Autrefois*  
258 pages, 30 €, ISBN 2-84206-298-1

**La Savoie des ombres 1939-1945** sous la direction de Jean Luquet  
Collection *Archives de Savoie*  
174 pages, 15 €, ISBN 2-84206-313-9



Histoire de la pierre à pain

Les Presses universitaires de Grenoble publient en deux tomes une somme sur l'étude de la pierre à pain, c'est-à-dire la pierre de la meule à grain, monument de travail quotidien et d'histoire du pain. Dix années de recherches ont été nécessaires à l'écriture de cet ouvrage, avec près de quatre mille registres consultés dans les archives publiques, 133 meulières prospectées à travers la France, deux sites archéologiques fouillés. Cette étude rassemble un large spectre de disciplines : histoire, archéologie, physique, chimie, géologie, paléanthropologie, meunerie, sans oublier les tailleurs de pierre et même un dentiste. Tout cela pour aboutir à une histoire totale, sans précédent sur le sujet, reliant la culture matérielle et l'histoire. Le premier tome retrace l'histoire et le fonctionnement des moulins et s'attache aux milliers de meulières semées à travers la France, tandis que le second s'intéresse à l'histoire du bassin carrier de La Ferté-sous-Jouarre, dont les pierres équipèrent les moulins du monde entier, puis s'attache à la vie des artisans meuliers, les ouvriers et les grands négociants en meules.

**PUG (Presses universitaires de Grenoble) La Pierre à pain** d'Alain Belmont  
Collection *La Pierre et l'écrit*  
Tome 1 : 231 pages, 29 €, ISBN 2-7061-1305-7  
Tome 2 : 332 pages, 29 €, ISBN 2-7061-1306-5

Voix d'encre, voix militante

Chacun lutte à sa façon contre l'intolérance et le fanatisme. Suite, entre autres, à l'affaire des caricatures danoises de Mahomet, les éditions Voix d'encre ont décidé de publier

dans l'urgence un petit livre sur la liberté d'expression, édition militante à un prix militant lui aussi (5 €). Acte nécessaire, selon les mots de l'éditeur, « quand toutes sortes d'orthodoxies infusent dans le corps d'une société l'exclusion, la haine de l'autre. Quand on s'avise que la liberté de conscience, dans la vaste marmite des croyances, n'est pas plus un don de Dieu qu'une condition acquise une fois pour toutes... ». Cet opuscule propose en premier lieu un texte incisif du metteur en scène Hervé Loichemol, initialement publié par le journal *Le Monde* sous le titre « Une fatwa contre Voltaire ? », suivi d'un facétieux pamphlet de Voltaire intitulé *De l'horrible danger de la lecture*, ainsi que divers articles tirés de son *Dictionnaire philosophique* sur les livres, la liberté d'imprimer ou encore le fanatisme.

**Voix d'Encre De l'horrible danger de la lecture, précédé de Une fatwa contre Voltaire ?** de Voltaire et Hervé Loichemol  
48 pages, 5 €, ISBN 2-35128-010-5

Pages réalisées par Caroline Schindler.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos informations, programmes de manifestations, annonces de parutions, etc. au plus tard le 10 du mois précédant la sortie du numéro.

**livre et lire** supplément régional à livres-hebdo et livres de France

**conception** : Perluette, Lyon  
**mise en page et impression** : Atelier Comp'Act, 04 79 85 27 85

**Agence Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation** :  
1, rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy  
tél. 04 50 51 64 63 – fax 04 50 51 82 05  
mél : annecy@arald.org

**Site Internet** : [www.arald.org](http://www.arald.org)

**antenne à Lyon**  
25, rue Chazière, 69004 Lyon  
tél. 04 78 39 58 87 – fax 04 78 39 57 46  
mél : lyon@arald.org

**président** : Claude Burgelin  
**directeur de publication** : Geneviève Dalbin  
**responsable de rédaction** : Laurent Bonzon  
**assistante de rédaction** : Fabienne Hyvert  
**ont également participé à ce numéro** : Nicolas Blondeau, Sophie Bogaert, Cathy Bouvard, Pascale Clavel, Frédéric Houdaer, Laurence Martin, Yann Nicol, Caroline Schindler, Gallia Valette-Pilenko.

ISSN 1626-1321





© G. Cédetti

Elle reçoit dans son grand appartement d'un immeuble récent. Intérieur cosy avec statues africaines sur la table du salon, canapés confortables et vue imprenable sur Lyon. Elle, c'est Bertille Hausberg, traductrice et lauréate du prix Rhône-Alpes du livre 2006. Bertille Hausberg, tombée dans la traduction presque par hasard. « *J'avais fait des bricoles à droite à gauche pour m'amuser, mais je n'avais jamais envisagé d'en faire un métier à plein temps. Un jour, un ami chilien m'a apporté un bouquin en me disant que c'était le succès du moment au Chili. Je l'ai lu et ça été un choc. Ça se passait dans une mine de salpêtre, il y avait de vieilles putes et de vieux mineurs qui attendaient la fermeture de la dernière salpêtrière. Mais c'était surtout un prétexte pour raconter l'épopée de ces mineurs. L'auteur, Hernán Rivera Letelier, était lui-même un ancien mineur, autodidacte* ».

Naturellement, cette belle femme au regard pénétrant, ne connaissait pas le monde de l'édition. En revanche, elle était très amie avec Albert Bensoussan, traducteur des plus grands, dont Vargas Llosa. Depuis le temps que ce dernier lui disait qu'elle avait « un joli coup de plume »...

Roman difficile à traduire en raison notamment de son vocabulaire très spécifique, mais aussi de l'argot du nord du Chili et de nombreux passages très lyriques, ce livre au titre un peu trompeur – *La Reine Isabel chantait des chansons d'amour* – était pour elle. « *C'est ta chance* », lui dit Albert Bensoussan, qui l'aidera à prendre des contacts. De fil en aiguille, l'information arrive à Anne-Marie Métailié, éditrice et détentrice des droits. Quelques mois plus tard, alors qu'elle rentre d'un conseil de classe, un message l'attend sur son répondeur. Anne-Marie Métailié lui propose les conditions habituelles des

## Un fil traducteur

Bertille Hausberg vient d'obtenir le Prix Rhône-Alpes du livre pour sa traduction de *Sartre et la citroneta*, de l'écrivain chilien Mauricio Electoral. Un voyage drôle et douloureux à travers les souvenirs des années de dictature dans le Chili de Pinochet. Mais cette fois, c'est la traductrice qui parle d'elle-même et de ses relations passionnelles avec les Chiliens. Portrait.

débutants, c'est-à-dire les deux premiers chapitres à traduire. La commande honorée, le contrat arrive par retour de courrier. La machine est lancée. Bertille Hausberg écrit à l'auteur pour lui dire qu'elle sera la traductrice de son roman et qu'elle va le traduire « *avec tendresse* ». Il lui répond qu'elle a tout compris.

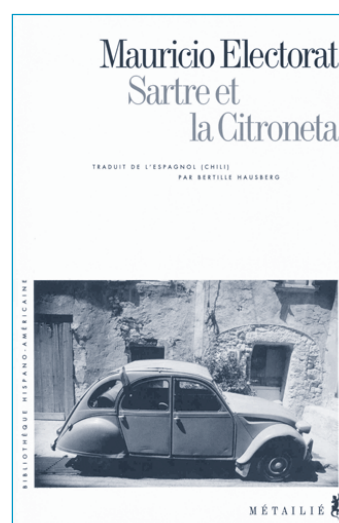
L'aventure commence. Elle mettra neuf mois à aboutir : « *Je me levais la nuit pour corriger des détails ou parce que j'avais trouvé une idée lumineuse* », se souvient-elle. Lorsqu'elle envoie le manuscrit à son éditrice, celle-ci lui répond que sa traduction est « *formidable* ». Arrivée par la grande porte, Bertille Hausberg n'a depuis lors plus cessé de travailler. Évidemment, elle a traduit l'intégralité de ce cycle signé Hernán Rivera Letelier (cinq ouvrages en tout) ainsi qu'une quinzaine d'autres dont *Sartre et la Citroneta*, de Mauricio Electoral, roman drôle et désabusé, ironique et tendre, pour laquelle elle vient d'obtenir le prix Rhône-Alpes de la traduction. Quand elle parle de ses auteurs et de ses livres, ses yeux brillent comme des escarboucles et elle emporte tout le monde avec elle. Un incontestable talent de conteuse qu'elle tient sans doute de ses origines méditerranéennes.

Bertille Hausberg est née en Algérie, et n'en est partie qu'en 1970, bien après ses compatriotes. Son retour en France est rude, le climat, les gens la déroutent. Elle a du mal à s'adapter. « *Si bien qu'en 1973, quand les premiers réfugiés chiliens sont arrivés en France et que beaucoup d'associations se sont créées, j'en ai fait partie. Ils organisaient des fêtes et la première fois que j'ai assisté à l'une d'elles, j'ai retrouvé des gens comme moi, extravertis, aimant danser, chanter. Grosso modo, j'avais trouvé ma famille. On avait un point commun, l'exil. Je me suis mise à la cuisine chilienne, je lisais des livres chiliens.* » Pas si simple cependant. « *J'ai vite pris conscience que je n'étais pas une Chilienne, mais une Française qui connaît bien le Chili* », s'empresse-t-elle de préciser. C'est sans doute pour cette raison qu'elle s'est

sentie désignée pour traduire ce roman de Hernán Rivera Letelier, comme pour honorer une « *dette de cœur* » qu'elle aurait à l'égard du peuple chilien. Et c'est sans doute pour cela aussi qu'elle traduit toujours beaucoup d'auteurs de ce pays. « *J'ai la chance de ne pas devoir vivre de ma traduction. C'est extrêmement important car cela me permet de ne traduire que les auteurs que j'aime* ». Toujours avec exigence et précision.

Et puis Bertille Hausberg aime aussi rencontrer ces auteurs lorsque son travail de traductrice est terminé. Ce fut le cas pour Mauricio Electoral, lors d'une semaine du livre hispano-américain organisée par Luis Sepulveda. La traduction, l'exil, le Chili : « *Quand on regarde une vie, les coïncidences ne sont pas des coïncidences. Il y a toujours un fil conducteur.* » • Gallia

Valette-Pilenko



**Sartre et la citroneta**  
de Mauricio Electoral  
Traduit de l'espagnol (Chili)  
par Bertille Hausberg  
Métailié, « bibliothèque  
hispano-américaine »  
334 p., 21 €  
ISBN 2-86424-548-5